

donc une pierre propre à faire des angles ¹, comme la pierre de taille, *petra taillæ*, une pierre propre à recevoir la taille ; comme encore aujourd'hui la *pierre murcuse*, la *pierre muraille* sont des pierres pour faire des murs et des murailles, comme la *pierre lithographique* est une pierre pour faire des planches lithographiques, et ainsi du reste.

Telles sont toutes les probabilités. Pour obtenir la *certitude*, il faudrait trouver un texte latin ancien, portant *petra de cuneis*, ou *cuniis*.

Il est extrêmement curieux que ce mot soit exclusivement lyonnais. On ne le trouve dans aucun dialecte d'oc ou d'oïl, dans aucun dictionnaire à ma connaissance, sauf le *Parallèle*, de Monet, Lyonnais d'adoption, et qui le commente (1642) par « pierre de vive roche, recevant nete et délicate polissure, comme marbre », et le traduit fort inexactement par *Petra silicea, marmorisæ polituræ silex*. On trouve également *choin* au dictionnaire de Trévoux, qui renferme aussi d'autres mots lyonnais.

RÉSUMÉ

De tout ce qui précède on doit conclure :

1° Que, d'après tous les textes (et ils sont nombreux), on appelait *chuyngz, chungz, chaon*, aujourd'hui *choin*, des blocs d'une certaine qualité de pierre; que l'on a commencé, à Lyon, par utiliser les blocs de choin provenant des monuments antiques; que l'on s'est ensuite adressé aux carrières renfermant des pierres de même nature ;

2° Que *choin* n'a jamais signifié, à aucune époque, un gros bloc équarri, d'une pierre quelconque, et que lorsqu'il s'agissait de gros blocs autres que de choin, ces blocs prenaient le nom de *quarterii* ;

3° Que dans le texte inexactement cité par M. Steyert, il est

¹ Le radical *cuneus* se retrouve encore aujourd'hui dans le terme lyonnais d'*écoinçon*, qui signifie une crosse en pierre de taille brute formant l'*angle* de l'embrasure des croisées dans la hauteur de la formette.